

Un « éco-carême »

« La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété,
et une capacité de jouir avec peu »
(*Laudato Si'*, numéro 222)

Le temps privilégié du carême emprunte deux chemins :

- **la purification du cœur** « crée en moi un cœur, ô mon Dieu, renouvelle au fond de moi mon esprit » (Ezékiel 36),
- et **la conversion** pour une vie plus conforme à l'Évangile : « convertissez-vous et croyez à l'Évangile ».

Jésus nous propose trois moyens pour cela : le jeûne, la prière et l'aumône (Matthieu, chap.6)

Au regard de « l'évangile de la création », tel que le présente le pape François, voici quelques suggestions et orientations que nous pourrions mettre à profit, individuellement et en Église..

Il s'agit bien sûr ici de « la conversion écologique » qui nous invite à changer notre regard sur le monde, sur la vie, pour se conformer davantage à celui de Jésus ; relisons les très belles pages du chapitre deux de *Laudato si'* (LS) et le message du pape pour le carême 2019 : « La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Rm 8,19)¹.

1) Pour un cœur « plus sobre et plus heureux»

Le JEUNE

Par rapport à l'hédonisme et à la surconsommation contemporaine, qui déclinent notre appétit de posséder, notre soif de confort, notre recherche de sécurité matérielle, il semble urgent de redécouvrir existentiellement la réalité de notre vie corporelle, ce qui est vital et ce qui n'est que superfétatoire.

Sauter un repas dans la journée, surtout celui de midi, le vendredi de carême ou un autre jour, désencombre notre physiologie, éclaire l'esprit.

Le jeûne ou un peu de privation nous pousse à confesser notre avarice, notre esprit d'accaparement et de vaincre nos peurs de manquer, de pas être toujours et sur tout satisfait etc. Ainsi, le jeûne nous fait reprendre conscience :

- du sens de la nourriture,
- du pain partagé,
- de la valeur du travail des (petits) producteurs,
- du sens de la vie organique et corporelle que Dieu a créée et qu'il a épousée dans son incarnation.

L'AUMONE

Par rapport à l'individualisme, au narcissisme, à l'autosuffisance prônée comme une valeur absolue, qui déclinent notre appétit de réussite, et notre orgueil, rien de tel que de redécouvrir la joie du don (pour paraphraser Mère Térésa²).

L'aumône, au sens large, le partage, le don nous décentrent de nous-mêmes, nous tournent vers les autres créatures, humains tout d'abord et ensuite les autres vivants.

C'est le moyen de privilégier de la relation qui nous constitue en tant que personne, dans ses

¹ https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/lent/documents/papa-francesco_20181004_messaggio-quaresima2019.html

² *La joie du don*, Mère Térésa, livre de poche, 1979.

quatre directions : la relation à soi, aux autres, aux créatures non-humaines, à Dieu.

Ce chemin implique également une autre façon de concevoir l'économie, la place des producteurs et de la personne humaine au centre de l'économie, la circulation des biens, et relativise l'absolutisation de la propriété privée (*Laudato si'*, 67)

L'aumône nous aide à :

- vaincre notre indifférence au sort des petits et de la Terre (*Laudato si'* 14, 26, 52...),
- confesser nos manques d'amour réels et certainement plus nombreux que nous ne le pensons,
- vaincre notre peur de l'abandon en nous reliant à toute chose.

La PRIERE

Par rapport à nos volontés ou velléités de tout contrôler, de tout maîtriser, notre appétit de toute-puissance, le moyen de la prière est incontournable.

Le carême est là pour nous réapprendre à contempler, à accepter et accueillir le réel comme il nous est donné par le Créateur avant de vouloir toujours le changer !

La prière nous fait :

- entrer dans la volonté éternelle de Dieu ;
- sentir la sagesse infinie de sa providence ;
- trouver notre humble place d'humain dans le cosmos ;
- offrir le monde sans cesse dans la louange et l'intercession ;
- confesser nos fautes d'orgueil, nos manques d'humilité ;
- et certainement de vaincre notre peur de ne pas être assez aimé...

2) Pour un cœur plus « relationnel »

La personne humaine par définition est un être relationnel, comme Jean-Paul II et le courant personnaliste chrétien³ l'avaient très bien senti. Dans notre être et dans le projet divin, nous sommes constitués **interdépendants** : par notre relation aux autres, à Dieu et à soi-même. Mais la perspective du pape François élargit « les autres » en y incluant les autres créatures (non-humaines), c'est-à-dire la création toute entière.

Nouvelle relation à soi

Cette conversion écologique, dit François, implique de creuser notre intériorité.

« *On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure* » disait Georges Bernanos dans la France contre les robots (1946).

La prière est un temps aussi de méditation, de reprise de sa vie sous le soleil aimant de Dieu, de quête de sagesse et d'équilibre. C'est la tradition de l'oraison, de la prière de Jésus, la méditation du chapelet, etc.

Par le silence et la méditation, nous avançons dans la connaissance de soi qui est indispensable et fondatrice à une vie renouvelée et « unifiée ».

Nous avons peur de nous retrouver seul avec nous-mêmes et nous fuyons dans le divertissement, l'agitation etc. A chaque période de sa vie, affronter son évolution personnelle, reprendre son histoire et avancer.

C'est de l'écologie intérieure ! Et le chemin d'une paix retrouvée avec soi-même. Je conseille deux ouvrages d'Anselm Grün⁴.

³ Emmanuel Mounier, Jacques Ellul...

⁴ *La mystique : la quête de l'espace intérieur* Anselm Grün Salvator, (2010) ; *Apprendre à faire silence* Anselm Grün

Nouvelle relation aux autres

« *Aime ton prochain comme toi-même* » : tout est dit, et tout reste à faire et refaire. En suivant les béatitudes et surtout l'exemple de Jésus lui-même. C'est « l'amour préférentiel pour les pauvres », chère à Jean-Paul II, et l'engagement pour un monde plus juste et fraternel.

Défendre la vie humaine de sa conception à sa mort naturelle devrait aller de pair avec la défense des conditions de vie des autres, de la justice sociale comme elle est définie par la doctrine sociale de l'Eglise (LS 120).

Nouvelle relation aux créatures (à la Nature)

« La conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle » (LS 220)

L'amour est qualifié par l'être aimé lui-même ; il est donc proportionné et adapté à lui. Même s'il serait indu d'aimer son chien plus qu'un conjoint ou ses enfants, tout ce qui est sorti des mains du Créateur est aimable.

Cet amour peut se vivre à nouveaux frais :

– Dans la contemplation et l'écoute du Verbe de Dieu qui parle au travers des êtres : « en premier lieu, gratitude et gratuité, c'est-à-dire reconnaissance du monde comme don reçu du Père », « la conscience que chaque créature reflète quelque chose de Dieu et a un message à nous enseigner » (LS 220, 221) ;

- La prière d'offrande de tout l'univers à son Créateur par le Christ dans l'Esprit (spécialement à la messe) ;
- Un usage revu et corrigé des créateurs : pas de gaspillage alimentaire, pas « de souffrances inutiles » surtout quand les créatures sont « sensibles » etc. ;
- La conscience d'appartenir au même monde, de respirer le même air ou de boire la même eau : donc limitons nos pollutions de l'environnement (quantité de gaz carbonique émis, produits non recyclables à limiter ou réutiliser, polluants à supprimer dont certains produits d'entretien⁵) ;
- Une recherche d'harmonie nouvelle entre l'artificiel et le naturel, le « vert » et le béton...
- Réparer les dommages causés à la création : planter des arbres, « compenser environnementalement »⁶, etc.

Il s'agit de reprendre le sens de notre vie sur terre, qui tient en la mission de « cultiver et garder » le jardin ! Nous avons une responsabilité particulière comme humain : continuer l'œuvre de Dieu, déployer ses potentialités selon la finalité propre, mais non détruire, surexploiter, pervertir.

Nouvelle relation à Dieu

La piété est l'exercice de notre amour du Créateur Père Fils et Saint Esprit, elle s'enracine dans la Liturgie et les sacrements, la prière personnelle, la lecture amoureuse de la sainte écriture, et le service des pauvres. Voir ci-dessus le paragraphe « La Prière ».

Desclée De Brouwer, collection Poche, (2015)

⁵ Voir notre vade-mecum diocésain « pour une paroisse verte » <http://lyon.catholique.fr/agir-servir/famille-culture-sante-et-societe/ecologie/2017/12/21/eglise-verte-concernes/>

⁶ <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/obligation-reelle-environnementale> ; <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/eviter-reduire-et-compenser-impacts-sur-lenvironnement>

Des QUESTIONS à se POSER

Si nous voulons progresser, nous pouvons étayer nos examens de conscience :

- Quelles sont nos priorités au quotidien ? Efficacité, réussite, réputation, carriérisme, etc. ?
- Où sont nos peurs les plus profondes ?
- Quel regard portons-nous sur le monde ? La Terre ? Les petits ? Les agriculteurs ?
- Comment nous sentons-nous reliés aux autres créatures de ce monde ? Par utilitarisme ?

Indifférence ? Gourmandise même ?

- Avons-nous conscience de nos appétits de pouvoir, de possession, de plaisirs immodérés ?
- Où sont nos freins ou blocages pour progresser sur le chemin de la sobriété heureuse, de l'Évangile tout court ?
- Quelles sont les moyens que nous prenons pour communiquer avec les autres ? Au travail, chez nous ? En Église ? Par exemple, utilisons-nous trop souvent le mail à la place d'un coup de téléphone ? Ou d'un contact direct avec la personne ?
- Quelles sont les domaines de notre vie où nous allons trop vite, où nous emmagasinons trop d'informations, d'énergie, de suractivité ?
- Est-ce que nous savons échanger sur ce sujet ?
- Qu'est-ce que nous n'avons pas envie de donner ?
- Avons-nous manqué de respect envers la vie ? La vie humaine ? La vie d'êtres vivants ?
- Avons-nous pris ces dernières semaines, du temps gratuit pour soi ? Les autres ? Dieu ?
- Quel changement concret, quelle initiative vais-je mettre en marche dans ma vie quotidienne pour limiter mon impact négatif sur la Nature, ou au contraire la favoriser dans sa vie propre et sa diversité ?
- Ai-je augmenté mes salariés si j'en ai et si je peux le faire ? Ai-je, en tant que responsable, pris soin d'eux plus largement que « le minimum syndical » ou la bienséance ?
- Est-ce que je ressens le besoin de gérer mon autorité de façon plus dialogale, sans perdre le sens de ma responsabilité propre ?

Souhaitons-nous « un carême vraiment écologique », dans la paix et l'humilité !

P. Michel Raquet
7 mars 2019